

CHARLES PEGUY

La Petite Espérance

Extraits du « Porche Du Mystère
de la Deuxième Vertu »

Spectacle Poétique à deux voix interprété par
Apolline Denis et Amalia Denis

Adaptation : Apolline Denis
Costumes : Hélène Marescaux



Compagnie Memso

Naissance du Projet

• Apolline Denis, pourquoi monter Péguy aujourd'hui ? Ce n'est pas vraiment un auteur très à la mode ?

C'est vrai ! Vous avez raison, mais j'ai eu la chance de découvrir Péguy, son œuvre, sa langue si particulière et je me suis demandée si la jeune génération avait encore accès à cet auteur !

Il n'est pas enseigné dans les écoles et comme vous dites, il n'est pas à la mode, alors, il m'a semblé que la scène était peut-être un moyen de faire découvrir cet auteur d'un autre siècle, peu connu ou méconnu !

Ceci dit je suis certaine que 2018 remettra à l'honneur les hommes qui ont marqué la première guerre ! Charles Péguy fut un des premiers à mourir pour la France le 5 Septembre 1914 ! (Un mois à peine après le début des combats).

• Oui, mais cette œuvre, « Le Porche du Mystère de la deuxième Vertu », n'est pas un texte de théâtre à proprement parlé, pourquoi l'avoir choisi alors ?

Et bien parce que justement, j'ai pu moi-même expérimenter directement les bienfaits de ce texte plein de tendresse, et de la richesse qu'il peut nous apporter !

Eh oui ! Combien de fois n'ai-je pas, comme tant d'autres, été tentée par le désespoir ? Tentée de baisser les bras ? De laisser tomber ? D'abandonner ?

Ce ne sont pas les occasions qui manquent car la vie est pleine d'embuches !

(Comme le dit Péguy, nous sommes « sur le chemin raboteux, la route interminable »)

Ce père qu'il était, éprouvé lui-même par la maladie de ses enfants, savait bien de quoi il parlait ! C'est de sa propre expérience qu'il parle.

Ce texte sur l'Espérance a été une réelle source de réconfort, un baume, un profond cheminement intérieur vers un avenir plein de promesses, une lueur dans les ténèbres.

Et puis, ce qui me plaît particulièrement, c'est que Péguy ici ne s'empêche rien. Il fait parler Dieu, il y a une sorte d'insolence, d'humour, le langage est à la fois dense et léger, parfois simple, presque quotidien, non pas répétitif mais litannique, musical.

Péguy rentre dans l'intimité de nos interrogations d'hommes : la résistance, la révolte, l'abandon à la divine Providence... L'abandon ! C'est justement de cela dont il est question quand on travaille ce texte, se laisser entraîner, guider par ces mots, ce rythme, ce souffle ! Chaque mot a sa place et son importance, il a été choisi, il n'est pas là par hasard. Ces fameuses répétitions qui agacent parfois ne répètent rien ! Elles complètent, ajoutent, viennent appuyer, souligner une image.

• Le texte original est un long monologue de Madame Gervaise, pourquoi en avoir fait un dialogue ? Vous avez donc rajouté du texte ?

J'ai tout simplement fait une adaptation en faisant dire à Jeannette du texte qui était initialement dit par Madame Gervaise ! J'ai voulu donner plus d'importance au personnage de Jeannette qui, au fond, est l'Incarnation de l'Espérance, la manifestation charnelle de cette vertu spirituelle : « Une petite fille de rien du tout ».

Jeannette avant de devenir Jeanne d'Arc est une simple bergère ! Péguy vouait un culte à l'enfance. L'innocence, la pureté, la fraîcheur des enfants : nous avons beaucoup à apprendre d'eux ! Et je pense que Péguy ne m'en voudra pas d'avoir mis dans la bouche de Jeannette quelques mots de Madame Gervaise.

Je pense aussi que le fait de « dialoguer » ce qui était à l'origine un monologue peut apporter plus de vie et de relief à ce spectacle.

. La pièce s'appelle « la Petite Espérance », c'est donc le fil conducteur de votre spectacle ?

Absolument... Péguy en parle si bien ! Quelle que soit notre formation spirituelle, notre appartenance ou non à une croyance, ce texte parle à chacun d'entre nous, et nous y avons tous quelque chose à y découvrir ! Bien sûr il y a des choses que nous savons déjà ou que nous sentons inconsciemment mais Péguy nous parle de l'Espérance avec une telle simplicité, une telle poésie et avec tant d'images !

Ce qui me frappe d'ailleurs c'est qu'en 1911, lorsqu'il écrit ce texte, Péguy est un intellectuel brillant, qui a été reçu à Normale Sup à l'âge de 21 ans, et pourtant son texte n'est pas cérébral, il est brut, incarné, terrien.

Les racines paysannes de cet homme du peuple ressurgissent !

Et c'est pour cela qu'il touche en plein cœur, car ce sont nos sens qui sont sollicités et non notre intellect ! « Et le sang s'est collé dans les cheveux, et le sang perlait par gouttes » : fermez les yeux et je peux vous assurer que la couronne d'épines dont parle Péguy devient bien réelle sous sa plume.

Voilà, pour résumer, il nous rend proche, ce Dieu parfois lointain, inaccessible, presque inatteignable ! Ce Dieu invisible, Péguy nous le présente presque de façon familière. IL devient compréhensible, empathique, compatissant et surtout, miséricordieux !

ET COMME LE DIT LE PROVERBE : « L'ESPOIR FAIT VIVRE » !
ALORS... VIVONS DANS L'ESPÉRANCE !

Les actrices

Apolline Denis Madame Gervaise

De Bordeaux à Bruxelles, en passant par Paris, Singapour et Pittsburgh, j'ai toujours gardé un pied sur les planches, tout en élevant nos 4 enfants, avec l'aide précieuse de mon mari ! Je joue Molière, Forlani, Marivaux, Giraudoux, Claudel, Carlo Gozzi, Tchekhov, d'Arnaudy, Hubert Calvet, Deval, en français ou en anglais. J'ai créé récemment un spectacle en scène « Océan-Liberty », une expérience unique et enrichissante, une histoire vraie que j'ai adaptée pour la scène, et mis en scène par la merveilleuse Céline Perra. J'ai eu la grande joie de tourner ce spectacle en France et en Belgique. C'est à Paris que je rencontre Robert Castle (ancien professeur au Lee Strasberg de New York), et après avoir suivi plusieurs de ces précieux « Method' Acting Workshop », je deviens coordinatrice de stages à Bruxelles et traductrice. J'ai suivi des formations aussi diverses que le Conservatoire de Bordeaux, Le Cours Florent à Paris, LaSalle School of Drama à Singapour, la Théâtrerie à Bordeaux, les stages « Actors Studio » de Robert Castle, et les cours « Voix et Mouvement » de Maria-José Parga à Bruxelles.

C'est après avoir fait une lecture de textes de Péguy à l'Espace Bernanos à Paris que j'ai eu le déclic : « Ce texte n'a pas été simplement écrit pour être lu mais bel et bien entendu ! » C'est alors que je me suis lancée dans cette aventure !

Amalia Denis Jeannette

Je suis élève en 4ème au collège Les Vignes à Courbevoie. Depuis plusieurs années, j'assiste aux répétitions de théâtre de ma mère, j'observe son travail et il m'arrive de l'aider à apprendre ses textes. Quand maman m'a proposée cette aventure j'ai dit oui sans hésiter, non sans appréhensions, mais ce fut un travail passionnant tant sur le travail de l'acteur que sur ce texte magnifique !

J'aime aussi danser, bricoler, dessiner, créer et rêver !!!



Notes d'intentions

Ce qui m'a poussée à me pencher sur une adaptation du « Porche du Mystère de la deuxième Vertu », c'est à la fois la profondeur et la joie qui s'en dégagent. La mise en scène est donc résolument sobre pour entrer dans le Mystère, tout en étant joyeuse et spontanée. Nous vivons des temps troublés et sommes parfois en quête de repères, ainsi j'ai souhaité attacher de l'importance aux symboles.

Dans « La Petite Espérance » chaque objet a un sens, chacun a un rôle : même le public qui représente « La Charité ».

Je m'explique : la personnification des trois vertus théologales, si chère à Péguy, a été pour moi le point de départ de ce travail. J'ai souhaité donner vie, donner corps, incarner ces trois vertus. Il est une évidence que Madame Gervaise (personne consacrée) est la Foi, lorsqu'elle parle à la place de Dieu. Mais cette religieuse représente également l'humanité toute entière avec nos doutes, nos inquiétudes, nos révoltes, nos questionnements et nos faiblesses.

L'Espérance, « cette petite fille de rien du tout », est incarnée par Jeannette. Et la Charité, « ces pauvres créatures, comment n'auraient-elles pas charité les unes des autres », c'est nous tous, le public, à qui Madame Gervaise et Jeannette apportent, au début du spectacle, de l'eau, du pain, des couvertures, s'assurant que les spectateurs sont bien installés et qu'ils ne manquent de rien. Aux abords des couvents, il y a quelques centaines d'années, n'y avait-il pas de pauvres gens qui venaient mendier, quémander ?

Où et quand sommes-nous ?

Pour Péguy, nous sommes au Moyen-Age. J'ai imaginé l'arrière d'un couvent, celui de Madame Gervaise qui donnerait sur une petite place, un jardin... où les sœurs lavent, étendent le linge. Une statue d'une Vierge à l'Enfant est là, posée sur un rondin de bois, qui veille. Tout à côté, la porte de l'arrière de la maison de Jeannette. Porte modeste, faite de simples voilages en lin. Un banc, une petite chaise, du linge qui sèche sur un fil, quelques jeux ici et là qui appartiennent à Jeannette. C'est ici que les deux femmes ont pris l'habitude de se retrouver. Madame Gervaise en profite alors pour instruire Jeannette, et lui apprendre à mieux connaître le Bon Dieu, quand la petite bergère s'en revient des champs. Je me suis aussi inspirée du travail des lavandières. L'amour du travail bien fait, cher à Péguy. Le déroulement du spectacle s'inscrit dans une action quotidienne presque banale, nos gestes répétitifs, la normalité de nos journées... « Ce qui importe c'est d'aller, d'aller toujours dans la petite procession des jours ordinaires ».

Il est beaucoup question d'eau dans le texte de Péguy « source, eau pure, eau claire, fleuve etc ». L'action de laver, laver le linge, (comme pour laver son âme « blancheur, pureté »), fait partie des actions de la jeune religieuse.

La lumière aussi est un témoin de cette journée qui s'écoule, et qui commence par la lumière crue du petit matin, qui se réchauffe petit à petit jusqu'à ce que le soir tombe pour faire place à la nuit « ma plus belle création » (éclairage faible, mystérieux, proche de celui d'une bougie).

Cette nuit mystérieuse, envoûtante, qui calme, qui apaise nos inquiétudes.



Création : 2,3 mars 2018, Bordeaux



Ce qu'ils en disent...

« Félicitation pour cette adaptation magnifique qui nous donne les clefs de ce Péguy connu pour psalmodier et répéter comme pour graver, tatouer, vénérer, se faire entendre, rendre son prochain amoureux du Ciel. Vous nous l'avez présenté et nous l'avons immédiatement compris et aimé.

Le décor simplement beau, les costumes, votre interaction avec le public que vous touchez, à qui vous parlez avec tant de grâce et de force nous laissent un temps penser que nous approchons le ciel. Je crois bien qu'au fond de nous, nous avons tous souhaité être votre douce Jeannette. Vous avez ce don, cet art de toucher, d'être, de nous ouvrir les yeux et ...l'âme, ce qui n'est pas rien. Je ne peux imaginer que le pire des athées ne puisse être ému des paroles de l'auteur et par vos splendides incarnations. »

Odile du F.

« Cette représentation continue de rouler dans mon esprit. J'ai été frappé par la justesse de votre voix, parfaitement accordée au texte et au personnage de madame Gervaise. La voix d'Amalia fut également parfaite. Elles entraînent en nous précisément, légèrement, profondément. Atmosphère joyeuse, monacale. Et ce qui m'a également frappé autant que votre voix : la lumière de votre visage, lumière intérieure, authentiquement celle d'une moniale. Bravo ! Merci pour la joie partagée samedi soir, merci pour la joie plus intime que l'on en conserve. »

Robert B.

« Encore tous mes remerciements admiratifs pour votre travail. Tant mieux si mes quelques mots vous ont semblé encourageants. Puis-je vous dire, sans forfanterie, que l'autre soir en vous voyant incarner Madame Gervaise, j'ai pensé à la phrase de Jouvet disant que le théâtre est une de ces ruches où l'on transforme le miel du visible pour en faire de l'invisible. Et aussi à Péguy louant le travail bien fait. Sans doute les deux auraient été très satisfaits. J'aime à le croire, car j'en suis persuadé. »

Bernard P.

« Un immense merci pour cette belle émotion que vous avez bien voulu partager avec nous ce weekend, cette franchise simple et profonde est bien la preuve que l'enfance ne nous quitte pas pour nous maintenir vivants dans l'éternité ! »

Agnès C.

Charles Péguy

- 1873 Naissance à Orléans le 7 janvier (enfant unique)
Mort de son Père Désiré le 18 Novembre
- 1885 Entrée au Lycée d'Orléans
- 1894 Admission à l'Ecole Normale Supérieure de Paris
- 1895 Adhésion au parti socialiste
Début de la rédaction de la 1ère « Jeanne d'Arc »
- 1897 Mariage civil avec Charlotte Baudoin, sœur de son ami Marcel Baudoin, décédé.
- 1898 S'engage en faveur de Dreyfus
Péguy fonde la librairie socialiste « George Bellais »
Naissance de leur premier enfant Marcel
- 1900 Fondation des Cahiers de la Quinzaine
Péguy suit les cours d'Henri Bergson au Collège de France
- 1901 Naissance de leur fille Germaine
- 1903 Naissance de leur 3ème enfant Pierre
- 1905 Péguy est nommé Lieutenant de réserve
Publication de « Notre Patrie »
- 1907 Retour à la foi catholique
- 1910 Publication du « Mystère de la Charité de Jeanne D'Arc », « Notre Jeunesse », et « Victor Marie Comte Hugo »
- 1911 Maladie de son fils Pierre (Typhoïde)
Publication du « Porche du Mystère de la Deuxième Vertu »
- 1912 Publication du « Mystère des Saints Innocents », « Clio », « Tapisserie de Sainte Geneviève et de Jeanne D'Arc »
Pèlerinage à Chartres
- 1913 « Présentation de la Beauce à Notre Dame »
« L'Argent », « Eve »
- 1914 Mort au combat à Villeroy le 5 Septembre à la tête de sa section à l'âge de 41 ans.



La Compagnie

La Compagnie MEMSO, basée à Paris est née de la rencontre de ses membres autour du travail de Robert Castle et Alejandra Orozco, directeurs d'acteurs américains fondateurs de IT NEW-YORK productions.

De parcours et d'expérience diverses, les acteurs de la Compagnie se sont retrouvés sur une conviction : la qualité du jeu d'acteur passe par un entraînement exigeant et régulier, à l'instar de la « barre » des danseurs ou les gammes des musiciens.

La Compagnie se retrouve ainsi régulièrement pour des « trainings ».

Les créations de Memso s'appuient donc sur un travail incarné, généreux, s'affranchissant des clichés.

La première création « Danny and the Deep Blue Sea » s'est faite en coproduction avec International Theatre New York.

<https://www.facebook.com/DATDBS>

La seconde, « Océan-Liberty » est une production franco-belge, un seule en scène, adapté d'une histoire vraie.

<https://www.facebook.com/Oceanliberty>

D'autres projets de LA COMPAGNIE MEMSO sont en cours...



Contact

Vous souhaitez en savoir plus sur le spectacle ?

Apolline Denis
apolline-denis@orange.fr
06 31 01 50 52

57 rue Charles Laffitte 92200 Neuilly sur Seine

www.memso.org

suivez-nous sur notre page Facebook:
<https://www.facebook.com/lapetiteesperance/>



« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance »



Au moyen-âge, une jeune religieuse franciscaine, Madame Gervaise, s'entretient avec la petite « Jeannette » (future Jeanne D'Arc) sur l'Espérance.

Charles Péguy écrit le « *Porche du Mystère de la deuxième Vertu* » en 1912.

La même année, l'inquiétude provoquée par la typhoïde de Pierre, son second fils, le conduit sur la route de Chartres à pied, en solitaire, parcourant 144 km en trois jours.

Ce texte simple et poétique m'a touchée au cœur. Nous espérons réussir à partager avec vous l'éclat de ce diamant brut ! Laissez-vous transporter par cette merveilleuse hymne à l'Espérance si essentielle à nos vies et qui vient réchauffer nos âmes.

Ici, point de littérature ni de lyrisme, Péguy met à l'honneur l'intelligence du cœur et cette Foi populaire qui parle vrai.

« Cette petite fille Espérance qui n'a l'air de rien du tout. Immortelle ».